

Rencontre avec un Maître

des jeunes tireurs sportifs. Albin Sirven était venu voir à Polytechnique le « Rêve de d'Artagnan », spectacle où j'avais monté les combats d'escrime. Je crois que ça l'a intéressé.

Dans « **l'autre escrime** », celle que je pratique aujourd'hui, celle du théâtre, on n'a pas besoin de ce sérieux, voire cette tristesse, qu'on rencontre chez certains sportifs. Les confrères qui enseignent l'escrime de compétition manquent trop souvent d'humour. Ce qui n'était pas le cas d'un Pécheux en revanche. Je me souviens que René Roch à la Fédération m'appréciait parce que je le faisais rire. Ça compte vous savez de faire rire. Quand un gamin échoue en compétition, ce n'est pas la peine d'en faire une maladie. Ceci étant, il faut avoir le moral pour enseigner l'escrime sportive, notamment quand on doit faire la nounou pour des gamins en bas âge et qu'il faut au surplus se coltiner des parents qui n'y connaissent bien souvent pas grand-chose mais qui ont nécessairement un avis à donner !

Le militant des Maîtres

BHR : Je me suis pas mal mouillé pour des confrères quand mes fonctions m'y ont conduit.

En même temps, je supportais mal certaines attitudes. Un jour, un Maître d'Armes me demande d'aller en Guadeloupe. Bon, je lui trouve un poste aux Antilles, en Martinique. Vous pensez bien qu'il n'y a pas comme ça un poste de libre à la demande pour la Guadeloupe. J'ai fait au mieux ! Le type me répond que la Martinique ne l'intéresse pas, ce qu'il veut, c'est la Guadeloupe, un point c'est tout. Du coup, il a été nommé à Poitiers. Poitiers, c'est très bien.

Le gros chantier qui m'a mobilisé, c'était la titularisation massive des enseignants d'escrime. Un jour, nous étions dans le bureau de Tibéry à la Mairie de Paris. Arrive Jacques Chirac. Il m'écoute, et au bout d'un moment, il me dit : « Monsieur Bob, on va vous les titulariser vos Maîtres d'Armes, et après, vous nous foutez la paix ! ». C'est quelqu'un de bien ce Chirac, je n'hésite pas à le dire. Pourtant, j'ai toujours été syndiqué et marqué à gauche. Or, qu'est-ce que j'ai voulu ce jour là ? Eh bien, j'ai voulu œuvrer à la titularisation de 800 enseignants, les maîtres auxiliaires délégués (ce qui englobait tous ceux qui étaient des anciens de l'armée) qui sans ça, au jour de leur retraite se seraient retrouvés sans rien. Pécheux me dit alors : « si les Maîtres d'Armes avaient ta photo sur eux, ils te remercieraient ! ».

Quand j'ai annoncé que j'avais donné mon accord à Chirac, j'ai essuyé les reproches du syndicat (le SNEPS – syndicat national des enseignants d'éducation physique et sportive). Du coup, je suis sorti de là !

L'Académie d'Armes de France

BHR : J'y ai occupé les fonctions de Secrétaire Général de 1974 à 1984. Je me suis notamment occupé à ce titre de la Revue. Je m'étais entendu avec un ami imprimeur pour sortir un document de qualité.

En ce qui concerne le futur de l'AAF, je pense qu'après des présidents aussi prestigieux que Pierre Lacaze en son temps, la question de la succession est trop importante pour être tranchée par autre chose qu'un collège d'électeurs.

Pour que l'Académie continue demain encore son œuvre, il faut qu'elle touche les jeunes maîtres. Pour y parvenir, quand la succession de l'actuel président sera d'actualité, il faudra permettre un rajeunissement de la direction de cette institution, à l'instar de la politique française.

A mon avis, pour être entendu largement de la nouvelle génération, on n'a plus le choix, il faut une présidence rajeunie. Quand on passe 70 ans, on n'est plus audible de la même manière par les jeunes. On est honorable et respecté. Mais au delà d'un certain âge, on cesse d'être réformateur.

C'est notamment du fait de cette conviction que tous mes confrères peuvent être certains qu'à mon âge, je ne suis clairement plus motivé par un poste de direction à l'Académie.

L'homme haut en couleurs

BHR : Je me souviens qu'un soir où je raccompagnais gare de Lyon un Maître d'Armes de renom, celui-ci s'émouvaient qu'un noir soit fraîchement nommé à des fonctions importantes au sein des institutions de l'escrime française. Je lui répondis que pour ma part, j'étais plutôt content. D'abord parce que celui qui venait d'être nommé, en définitive, il n'était pas très noir. En revanche, mon père étant tireur sénégalais en 1914, eh bien moi, j'étais bien un nègre ! Les choses ont changé. Mais à l'époque, il fallait s'imposer.

Aujourd'hui on a des hommes de couleur qui sont reconnus. Prenez Jean-Michel Oprendek. Il a réussi et sa Légion d'Honneur, il l'a méritée ! C'est un bosseur incroyable. Promard ! Lui aussi c'est un noir ! Je lui ai laissé la main quand je suis parti de l'ENSATT. Il a tout noté, tout retracé. Au début, nous devions sortir notre livre ensemble. Et puis j'ai eu un drame personnel avec la perte de mon fils et je n'avais vraiment pas la tête à ça. Jean (Promard) a donc sorti son ouvrage seul. Il a bien fait.

Le conservateur de la tradition (la réforme de la maîtrise)

BHR : J'ai peur que la profession cesse d'être respectée. La rémunération des enseignants illustre ce sujet. J'ai pu pour ma part négocier un contrat en or, je ne m'en cache pas. Ici, j'ai en tête ce que dit Jérôme Savary : « un comédien tu ne le payes pas, tu ne l'as pas ! ». Eh bien un Maître d'Armes, ça devrait être pareil et ça n'est malheureusement pas le cas.

Au plan de l'attitude, les maîtres d'armes doivent donner tout le temps la leçon et cela concerne aussi bien les formateurs que les autres. Pour ma part, même quand j'étais Directeur des Services des Sports de la Cité U, je donnais la leçon trois fois par semaine. Sinon, on n'est plus dans le coup. Ça se voit sur la rapidité du mouvement et la vitesse d'exécution. Je n'ai pas peur de dire que je suis de ceux qui donnent le plus vite la leçon. Le Maître d'Armes doit toujours gagner un temps de vitesse. Tu